

Les Franciliens face au sida

Connaissances, attitudes, croyances et comportements

Deux études réalisées en 1992 et 1994 montrent l'évolution des connaissances, attitudes, croyances et comportements des Franciliens face au sida.

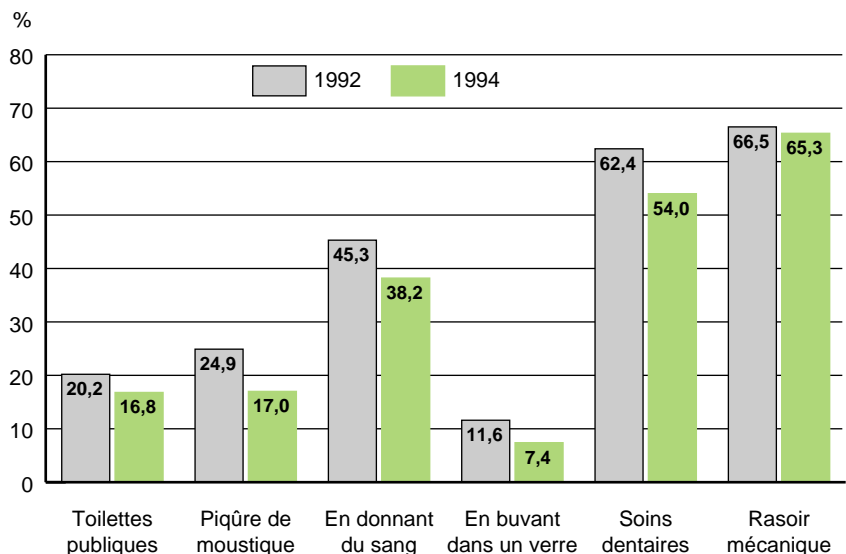
La comparaison des enquêtes réalisées en 1992 et 1994 sur la perception du sida par la population et les comportements sexuels face au sida permet de constater une progression des connaissances des franciliens et une plus grande tolérance à l'égard des personnes atteintes par le VIH. Les franciliens ont par ailleurs une plus grande perception du risque d'être contaminé, ils sont beaucoup plus sensibles aux campagnes d'information et de prévention. On remarque enfin une nette augmentation de l'utilisation des préservatifs et un changement dans le comportement sexuel des personnes interrogées.

Amélioration des connaissances, mais persistance d'idées inexactes

En 1992 comme en 1994, plus de 95 % des Franciliens connaissent les modes principaux de transmission du sida :

Pensent que le sida est transmis dans les circonstances suivantes

Pourcentage sur l'ensemble des personnes interrogées



transmission sexuelle et lors de l'injection de drogue par voie intraveineuse. La connaissance des circonstances qui ne transmettent pas le sida s'est, aussi, nettement améliorée. Il reste, cependant, des personnes qui croient encore à la trans-

mission du sida dans les toilettes publiques, par piqûre de moustique ou en donnant leur sang. De plus, les personnes croient, de façon erronée, davantage à l'efficacité de « se laver après l'acte sexuel » comme moyen de se protéger du sida.

Les connaissances sur le sida sont d'autant meilleures que le niveau d'études est élevé et que les personnes sont jeunes.

Plus de tolérance mais demande accrue de dépistage obligatoire

Les personnes interrogées déclarent une meilleure tolérance à l'égard des personnes séropositives ou atteintes du sida. En effet, les franciliens sont davantage enclins en 1994 à travailler, à aller manger avec une personne séropositive ou à leur confier leurs enfants. Seulement 3 % des personnes pensent qu'il faut interdire à un enfant séropositif d'aller à l'école, 68 % (contre 60 % en 1992) déclarent que l'on peut faire confiance aux personnes qui se savent séropositives pour en informer l'entourage.

Mais parallèlement, on constate un accroissement des opinions en faveur du dépistage obligatoire pour le virus du sida dans certaines circonstances : « avant l'embauche dans la fonction publique », « en médecine du travail », « pour les femmes enceintes » et « pour les médecins ». De plus, 77 % sont en faveur de la création d'établissements médicaux spécialisés dans la prise en charge des patients atteints de sida.

Et surtout, de plus en plus de personnes sont en faveur d'un accès élargi aux résultats du test de dépistage : 86 % pensent que le partenaire et le conjoint doit en connaître les résultats, 46 % la famille et 11 % les compagnies d'assurance.

Plus les personnes sont concernées par le sida (jeunes, multipartenaires, connaissance de personnes séropositives), plus elles se déclarent tolérantes envers les personnes séropositives et moindre est leur opinion en faveur d'un plus grand contrôle social. Par contre, plus le niveau d'éducation est faible, moins grande est la tolérance et plus forte la demande de test de dépistage obligatoire.

Perception accrue du risque individuel d'être contaminé

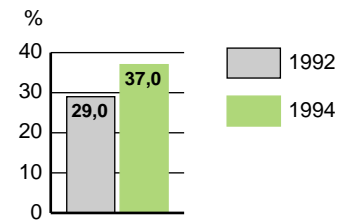
La perception individuelle du risque d'être contaminé passe de 29 % en 1992 à 37 % en 1994. Cette perception est accompagnée d'une augmentation sensible de la crainte pour soi-même, du sida et des maladies qui lui sont souvent associées comme les hépatites, la tuberculose et les autres maladies sexuellement transmissibles.

L'accroissement de la perception individuelle est plus fréquent chez les personnes davantage concernées par le sida comme les jeunes, les multipartenaires, les utilisateurs de préservatifs et les personnes qui ont dans leur entourage un proche séropositif.

Mais parallèlement, à cette constatation, on observe, bien davantage en 1994 qu'en 1992, une perception peut-être excessive de la contagiosité du sida qui s'attraperait « plus ou aussi facilement » que la grippe (36 % en 1994, contre 27 % en 1992).

Perception du risque de contamination par le virus du sida

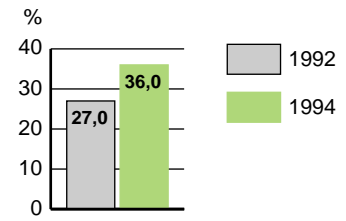
Pourcentage sur l'ensemble des personnes interrogées



Pensent avoir un risque égal ou supérieur à la moyenne d'être contaminé

Perception de la contagiosité du sida

Pourcentage sur l'ensemble des personnes interrogées



Pensent que le sida s'attrape aussi facilement que la grippe

Pourcentage de personnes qui acceptent de travailler, d'aller manger avec une personne séropositive ou de lui confier leurs enfants



Acceptent avec une personne séropositive :

Cette perception de la contagiosité est d'autant plus fréquente que les personnes ont un faible niveau d'études puisque, en 1994, 48 % des personnes sans aucun diplôme contre 28 % des personnes ayant un niveau d'études supérieur au baccalauréat pensent que le sida s'attrape plus ou aussi facilement que la grippe.

Une nette augmentation du recours au test de dépistage

43 % des personnes ont déjà eu recours à un ou plusieurs tests de dépistage du sida au cours de la vie en 1994 contre 29 % en 1992.

Les médecins le demandent de plus en plus souvent, mais lorsque le recours au test est à l'initiative de la personne elle-même, c'est qu'elle est ou se sent davantage concernée par le sida. Cette démarche volontaire est, en effet, avant tout le fait des jeunes, des multipartenaires, des utilisateurs de préservatifs et des personnes d'un niveau d'études supérieur.

La proportion de personnes déclarant que le test a induit un changement de comportement sexuel a augmenté. Cependant, après avoir eu recours au test, la perception du risque d'être contaminé par le virus du sida s'affaiblit pour un tiers des personnes (proportion moindre qu'en 1992).

Adaptation de l'activité sexuelle

Entre 1992 et 1994, on constate une diminution de la proportion de multipartenaires au profit des monopartenaires et des abstinentes. L'observation d'une baisse d'intensité de l'activité sexuelle sur une période aussi courte constitue un résultat d'une grande importance, dans la mesure où une telle évolution n'était pas perceptible dans les enquêtes antérieures.

On mesure ici l'influence croissante des campagnes et de la plus grande conscience des risques de la transmission sexuelle de la maladie.

En 1994, le niveau d'utilisation des préservatifs dans l'année précédant l'enquête augmente fortement chez les femmes et rejoint celui constaté chez les hommes. Il augmente également chez les multipartenaires des deux sexes.

Utilisation de préservatifs

L'usage de préservatifs lors du premier rapport sexuel augmente. Alors que les deux tiers des hommes et les trois quarts des femmes dont le premier rapport remonte à moins de 4 ans ont fait usage de préservatifs, on ne trouvait que 4 % d'utilisateurs et 7 % d'utilisatrices parmi ceux qui ont eu leur premier rapport avant le début des campagnes médiatiques préconisant l'usage du préservatif.

Pratique du test de dépistage

	1992	1994
	jamais testés	jamais testés
Selon le sexe		
Hommes	72,3	57,5
Femme	68,2	56,6
Selon l'âge		
18-29 ans	62,0	48,3
30-49 ans	66,5	53,0
50-69 ans	86,9	72,2
Selon le niveau d'études		
Aucun	82,7	75,9
CAP, BEPC	71,4	57,1
Bac	70,0	54,6
Supérieur	64,1	51,0
Selon l'activité sexuelle		
Abstinentes	89,8	84,2
Monopartenaires	70,9	55,7
Multipartenaires	61,1	40,3

Pourcentage de multipartenaires dans l'année précédant l'enquête

Population hétérosexuelle sexuellement active au cours de la vie

	Hommes		Femmes	
	1992	1994	1992	1994
Ensemble	23	16	10	7
18-29 ans	41	30	19	16
30-49 ans	17	12	8	7
50-69 ans	15	8	5	1
Mariés	9	7	2	3
Comme mariés	22	8	18	9
Célibataires	50	37	28	19

Pourcentage d'utilisateurs de préservatifs dans les 12 mois précédant l'enquête

Dans la population hétérosexuelle

	Hommes		Femmes	
	1992	1994	1992	1994
18-29 ans	58	65	40	50
30-49 ans	28	27	21	30
50-69 ans	14	7	4	7
Monopartenaires	23	22	19	27
Multipartenaires	63	80	45	73

Bien que l'usage de préservatifs soit majoritairement revendiqué par les personnes dont « le comportement sexuel est lié au souci de ne pas attraper le sida », il n'en reste pas moins qu'environ 20 % des hommes et des femmes multipartenaires déclarent utiliser un préservatif uniquement de « temps en temps », ou « jamais » avec un partenaire de rencontre.

Notons enfin, que le préservatif bénéficie d'une image plus favorable en 1994 qu'en 1992, malgré son prix de vente jugé encore trop élevé.

Comportement sexuel et stratégies de prévention

Plus de 50 % des hommes et des femmes interrogés en 1994 déclarent que leur comportement sexuel actuel est « beaucoup ou un peu » lié au souci de ne pas attraper le sida. Ces proportions sont proches de 90 % si on ne considère que les seuls multipartenaires.

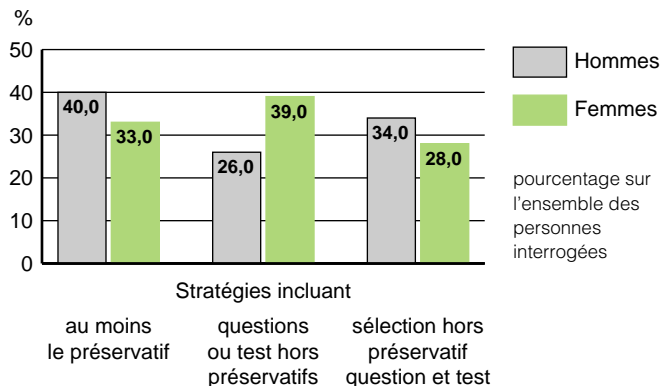
Même si les campagnes de prévention préconisent l'usage systématique du préservatif et le présentent comme la seule stratégie efficace de protection, il n'est, pour le public, qu'un moyen parmi d'autres dont le recours dépend de la situation et de l'appréciation du risque.

L'impact important des campagnes sur le sida et les préservatifs

Les personnes se sentent beaucoup plus concernées par les campagnes en 1994 qu'en 1992. De plus, les personnes qui se déclarent très concernées connaissent mieux la maladie et déclarent des attitudes plus tolérantes envers les personnes séropositives que les personnes peu ou pas concernées. Mais, parallèlement, les campagnes ont aussi contribué à accroître l'inquiétude sur les risques de contagion.

Les opinions en faveur d'un dépistage obligatoire dans la population traduisent aussi cette inquiétude. Enfin, l'impact de la campagne télévisée « Sidaction », regardée par 60 % des personnes, est indé-

Stratégies de prévention des personnes dont le comportement sexuel est très ou peu lié au souci de ne pas attraper le sida



Effet des campagnes sur le sida et les préservatifs

	(pourcentage de oui)	1992	1994
Très concerné par les campagnes		18	39
Vous vous sentez plus proche des personnes séropositives		30	39
Vous êtes plus inquiet pour vos risques personnels d'être contaminé par le VIH		40	55
Vous êtes plus inquiet du risque que le sida fait courir à notre société		86	89
Vous avez été incité à utiliser les préservatifs		32	40
Vous avez été incité à plus de précautions dans le choix de vos partenaires		36	43
Vous avez été incité à faire un test de dépistage du sida		22	34

Les enquêtes sur les Français et le sida

Ces enquêtes, réalisées en 1992 et 1994, répondent aux recommandations de l'Organisation mondiale de la santé qui a préconisé la mise en place d'enquêtes KABP (Knowledge, attitudes, beliefs and practices) pour suivre l'évolution de la perception du sida par la population. L'enquête 1994 s'est trouvée enrichie de questions provenant de l'enquête Analyse des comportements sexuels des Français (ACSF) 1992 portant sur le comportement sexuel en France et permettant de mesurer de façon plus fine l'évolution des comportements sexuels face au sida.

Ces enquêtes ont bénéficié au niveau national de la coordination scientifique et du soutien financier de l'Agence nationale de recherche sur le sida et de la direction générale de la Santé ainsi que de la collaboration des unités Inserm concernées. En Île-de-France, c'est principalement le Conseil régional qui a financé leur réalisation. Un rapport d'étude de l'ORS d'Île-de-France rend compte des résultats détaillés de ces enquêtes dans la région.

niable. Celle-ci a touché préférentiellement des personnes peu concernées par le sida et les a aidées à mieux comprendre la maladie et les personnes séropositives

Meilleure connaissance, plus de méfiance

Les résultats de l'enquête mettent en évidence une amélioration des connaissances sur le sida. Les Franciliens se montrent globalement plus tolérants et ont pris conscience que le sida pouvait aussi les concerner. Cette constatation amène les personnes à modifier leur comportement sexuel dans le souci de ne pas attraper le sida. Les campagnes d'information sur le sida et les préservatifs ont certainement grandement contribué à ces changements. Cependant cette amélioration globale n'est pas sans effets négatifs : elle se fait au prix d'un accroissement très net de la crainte du sida pour soi-même comme pour la société avec un tendance assez marquée à l'émergence d'une plus grande méfiance à l'égard des personnes séropositives.

Cela amène à réfléchir sur les messages des campagnes, en particulier à diversifier les messages en fonction des publics qu'elles ciblent et à accentuer, dans le cadre des grandes campagnes de masse, non seulement les aspects qui visent à se protéger de la maladie mais aussi ceux qui permettent de mieux la comprendre et de mieux faire accepter les personnes qui en sont atteintes. ■

Isabelle Grémy

Médecin épidémiologiste

Patrick de Colomby

Sociologue démographe

Chargés d'études à l'Observatoire régional de la santé d'Île-de-France